

Extrait du livre « Vous me coucherez nu sur la terre nue » (Gabriel Ringle, 2015 – Albin Michel – p.60)

Simone Weil écrit que
«pour avoir la force de contempler le malheur
quand on est malheureux,
il faut le pain surnaturel».

Rien de magique dans ce pain-là.

Le «pain surnaturel» n'est pas une hostie-idole assignée
à résidence contemplative. Juste un pain pauvre et
démuni, comme la manne au désert.

Mânhou? disaient les Hébreux.

Littéralement: «Qu'est ce que c'est?»

Un pain d'interrogation...

que plusieurs artistes comme Dieric Bouts ou le Tintoret
allaient rapprocher de la Cène,
si peu, presque rien, une «petite chose sans défense qui
ne demande qu'à se laisser manger».

Cette petite chose qu'une partie de la tradition
chrétienne appelle «Présence réelle»,
Jésus, le soir du Jeudi saint, ose la nommer:
«mon corps».

«Ceci est mon corps... faites ceci en mémoire de moi...»
C'est un poème!
nous dit l'écrivain suisse Georges Haldas.

Et il ne faut pas lire ce poème comme on lit un journal ou
un document historique.

«Faites ceci en mémoire de moi»,
ce n'est pas une information,
ce n'est pas un retour au passé,
ce n'est pas un souvenir,
c'est un poème.

Et je ne fais pas un poème, je ne suis que le vase d'argile,
témoin et serviteur de cette parole qui m'arrive:
«Faites ceci en mémoire de moi.»

Parole-respiration. Foi-poème.

«Faites ceci en mémoire de moi»
n'est pas seulement à dire mais à vivre.

Et pour vivre ce qui se dit là, il faut lire les écritures
en état de poésie, par l'intérieur,
comme une expérience intime,
et plus encore les lire
«comme si toute notre vie en dépendait».

Et s'il y a un décalage – inévitable – entre la fulgurance
de l'émotion (l'expérience intime)
et la limitation de l'écriture
(la pauvreté des mots, de nos rites...),
ce n'est pas grave, poursuit Haldas,
c'est un échec... fertile.